

L

Il y a de cela bien longtemps,
dans un pays loin, très loin d'ici,
vivait un jeune garçon au cœur pur.
Jamais de sa vie il n'avait commis
le mal. Et pourtant, il était
sans cesse ridiculisé, rabroué et
querellé par son maître, le seigneur
Auguste. Ce dernier commandait à
notre jeune ami nuit et jour, et toujours
il se devait d'obéir.



Ce jeune garçon au cœur pur s'appelait Charlot.
Il était palefrenier. Tout le jour durant, il s'occupait
des chevaux du seigneur Auguste, le maître absolu
de la Seigneurie des Deux-Ruisseaux. Charlot les
nourrissait, les brossait, les lavait... mais jamais ne
les montait. C'était interdit aux simples paysans et
aux serviteurs.

La nuit, les ordres du maître étaient plus rares...
mais Charlot se devait de toujours demeurer aux
aguets afin de ne jamais décevoir son maître.

Il n'avait, c'est malheureux mais c'est ainsi,
ni père, ni mère. Le seigneur Auguste l'avait
recueilli étant jeune; abandonné qu'il était,
le seigneur l'avait emmené chez lui et s'en
servait presque comme esclave depuis.



Un jour, Charlot nettoyait les écuries du seigneur.
La tâche était ardue, longue et laborieuse : le maître
avait beaucoup de chevaux.

– Nettoie-moi bien tout ça. Je veux voir la terre
sous mes pieds briller!, le maître avait-il crié avant
de partir.

– Oui, maître, avait répondu Charlot, tête baissée.



Il nettoyait donc les écuries lorsque Marco se glissa la tête par l'entrebâillement de la porte :

– Coucou, Charlot !, cria-t-il.

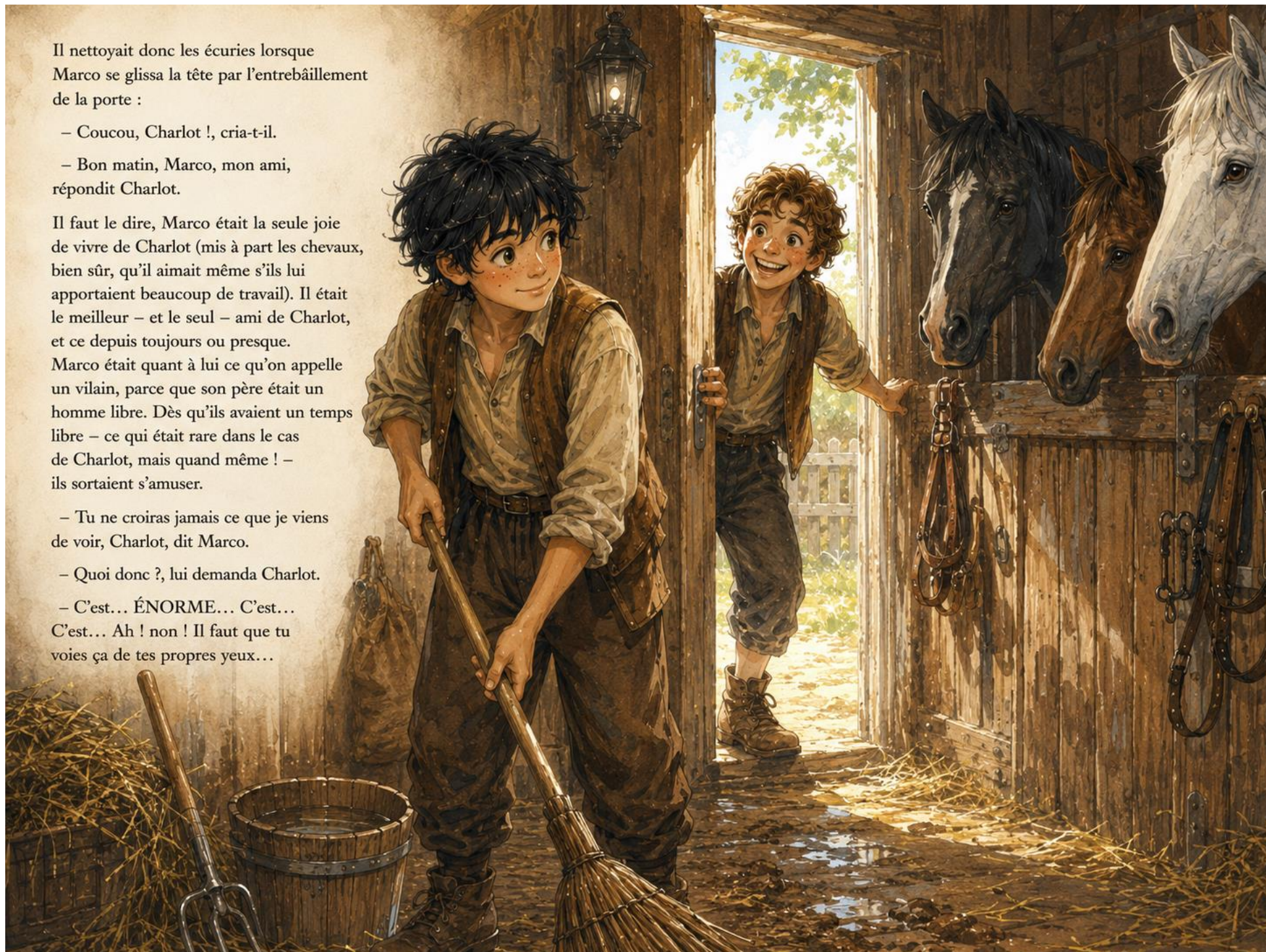
– Bon matin, Marco, mon ami, répondit Charlot.

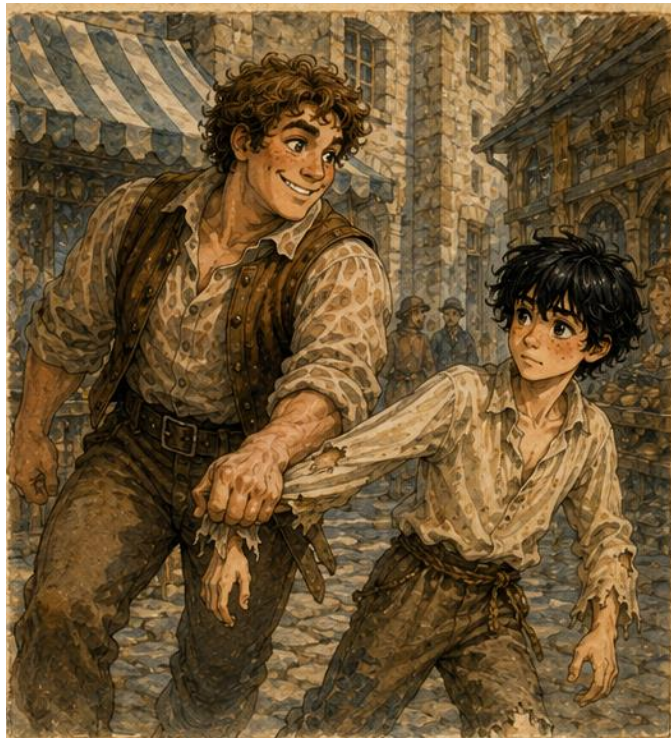
Il faut le dire, Marco était la seule joie de vivre de Charlot (mis à part les chevaux, bien sûr, qu'il aimait même s'ils lui apportaient beaucoup de travail). Il était le meilleur – et le seul – ami de Charlot, et ce depuis toujours ou presque. Marco était quant à lui ce qu'on appelle un vilain, parce que son père était un homme libre. Dès qu'ils avaient un temps libre – ce qui était rare dans le cas de Charlot, mais quand même ! – ils sortaient s'amuser.

– Tu ne croiras jamais ce que je viens de voir, Charlot, dit Marco.

– Quoi donc ?, lui demanda Charlot.

– C'est... ÉNORME... C'est... C'est... Ah ! non ! Il faut que tu voies ça de tes propres yeux...





Sur ces mots, il tira sur la manche du chemisier en loque de Charlot, mais pas trop fort, pour ne pas le déchirer, et l'entraîna avec lui.

Ils marchèrent ainsi côte à côte dans les rues de la Seigneurie comme David et Goliath, aurait-on dit. Car il est vrai qu'une personne ne les connaissant pas aurait été surprise de les voir ensemble.

Charlot était petit et maigrichon, avait les yeux verts et les cheveux d'une noirceur d'encre, coupés en champignon. Il paraissait frêle, mais chacun savait qu'il ne l'était pas, en réalité, et qu'il pouvait endurer bien des épreuves physiques !

De son côté, Marco était tout à la fois grand et corpulent, ses cheveux coupés en brosse achevant de lui donner des allures de grosse brute. Oui ! Ces deux lascars formaient une belle paire !



Le tout petit buisson en question n'était pas bien gros. Il ne bougeait pas, mais c'était pire encore : il ondulait. C'était comme si Marco et Charlot le regardaient à travers la chaleur dégagée par un feu, ou plus exactement sur l'ondulation à la surface de l'eau.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?, demanda alors Charlot à la cantonade.

Alors qu'il s'en approchait (il avait toujours été plus courageux que Marco), son ami lui lança :

– Non ! Charlot, mais que fais-tu ?

– C'est bien pour ça que tu m'as emmené ici, non ?, lui répondit alors Charlot.

Sans hésitation, mais tout de même assez lentement, Charlot s'approcha du buisson ardent. Marco, dans son coin, tremblait comme une feuille, les mains sur la bouche, les yeux ronds comme ceux d'une chouette. Charlot, d'une main, écarta quelques feuilles et y plongea le bras. Au bout de quelques secondes, il en ressortit une pierre plate d'un rouge vif, parfaitement ronde, de quinze centimètres de diamètre sur deux d'épaisseur. Dès qu'il s'en saisit, son bras se mit à onduler comme le buisson le faisait, quelques secondes auparavant.

– Mais qu'est-ce que c'est que...



Marco n'eut pas le temps d'achever sa question : au loin, Charlot et lui entendirent des chevaux au galop qui semblaient s'approcher d'eux.

— Vite, cachons-nous !, cria Marco à Charlot en le tirant à nouveau par la manche.

Ils purent se mettre à l'abri derrière un immense chêne. De leur cachette, ils virent le comte Deguire et Difèle, son serviteur, s'arrêter à l'endroit exact où ils étaient il y a quelques instants.



Le comte Deguire, bien qu'étant un célèbre et preux chevalier, était tout de même un homme méchant et toujours prêt à tout pour arriver à ses fins. Un de ses buts ultimes, ce n'était un secret pour personne, était d'épouser la fille d'Urthar, le bon roi du Royaume : la princesse Bellissima.



— Alors, Difèle, la voyez-vous ?, cria-t-il alors à son serviteur.

— Et bien... Non... Non, maître... Non...

— A-t-elle des ailes, Difèle ?

— Et bien... Non... Non, maître... Non...

— Alors elle ne s'est pas envolée. A-t-elle des jambes, Difèle ?

— Et bien... Non... Non, maître... Non...

— Alors elle ne s'est pas échappée en courant. A-t-elle des nageoires, alors, Difèle ?

— Et bien... Non... Non, maître... Non...

— Alors elle n'est pas partie à la nage. Mais dites-moi donc, où est-elle, cette maudite pierre, Difèle ?

— Je n'en sais trop rien, maître, non.

(« C'est notre pierre ! », dit alors Marco dans le creux de l'oreille de son ami.

« Chut !, lui répondit Charlot. Tu vas nous faire repérer... »)

— Tu n'en sais rien, mais sais-tu ce qu'il m'en coûtera si on ne la retrouve pas ? Un joyeux paquet ! Et je devais la remettre au sorcier Gulubre pour qu'il... Mais attends. Ici, n'importe qui peut nous entendre. Séparons-nous. Moi, je me rends chez Gulubre, toi, tu continues à chercher et tu me trouves cette pierre !

— Oui, maître, oui...



Et c'est ainsi que nos deux jeunes amis virent se séparer le comte Deguire et Difèle, chacun partant dans une direction opposée.



— Qu'est-ce qu'on fait ?, demanda alors Marco, une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Allons en parler à Merlin !, répondit Charlot.



Merlin vivait seul au milieu de la forêt. Il était d'un âge fort respectable. Si respectable, que les méchantes langues de la Seigneurie des Deux-Ruisseaux disaient de lui qu'il était l'homme le plus vieux du Royaume. Mais qu'importe ! L'important, pour Charlot, était que cet homme était sage et digne de confiance, même si tous le prenaient pour un fou.

Le fait est qu'il était toujours seul, enfermé chez lui à fabriquer toutes sortes de potions diverses. Parfois, la nuit, on voyait même des lueurs verdâtres, bleuâtres ou jaunâtres monter au-dessus de la forêt. On savait alors que Merlin était à réaliser ses potions.

Nos deux jeunes amis arrivèrent en quelques minutes chez Merlin. Après avoir caché la pierre dans une de ses poches, Charlot cogna à la porte...

TOC... TOC... TOC...

- Entrez, c'est ouvert !, cria une voix éraillée de l'intérieur.



Dès qu'ils entrèrent, Marco et Charlot virent devant eux un homme à la barbe grise.

– Que puis-je faire pour vous, mes lurons ?, leur avait-il demandé.

– Monsieur... Nous voulons vous demander ce que c'est que ça..., dit Charlot en sortant la pierre de sa poche.

Le vieil homme ouvrit grand les yeux, comme s'il n'y croyait guère. Il prit la pierre dans ses mains, puis la tourna et retourna dans tous les sens. Enfin, il jeta les yeux sur Charlot et lui demanda, d'une voix un peu sévère :

– Où avez-vous pris cela ?

– On l'a trouvée, répondit Marco, à l'orée du bois. On s'est ensuite caché et puis on a vu le comte Deguire et son serviteur qui la cherchaient. Ils disaient qu'ils voulaient ensuite aller la porter au sorcier Gulubre, mais on sait pas pourquoi. Qu'est-ce que c'est, au juste, monsieur Merlin ?



– Cette pierre que vous avez tous deux trouvée est la Pierre de la Sagesse. C’est elle qui renferme toute la connaissance, tout le savoir et tout le bon jugement de l’humanité depuis la nuit des temps. Grand est le pouvoir de qui la possède. C’est pour cette raison qu’elle est gardée à l’écart de tout contact humain, puisque l’homme, par sa nature corrompue, pourrait trop facilement se laisser tenter par elle. Et voilà pourquoi elle est gardée par la Fée des Marées, qui vit près de la mer Étendue. Mais il y a quelques jours, elle a été volée. On n’a pas pu voir clairement le voleur, mais plusieurs croient qu’il s’agit de Difèle, le serviteur du comte Deguire. Quoi qu’il en soit, le voleur a certainement perdu cette pierre là où vous l’avez trouvée...

– Mais alors, monsieur Merlin, pourquoi le comte Deguire voulait-il la rendre au sorcier Gulubre ?, demanda alors Marco au vieil homme.

– Parce que, mon petit bonhomme, grâce à une potion du sorcier, le comte aurait obtenu de très grands pouvoirs et il aurait pu, ainsi, forcer le roi Urthar à lui donner la main de sa fille. Il aurait même pu, à la limite, tenter de détrôner notre bon roi. Qui sait jusqu’où un esprit cupide peut se rendre...

– Mais alors, monsieur Merlin, qu’allons-nous faire ?, demanda alors Charlot.





Je vais vous le dire, mes lurons, ce que vous allez faire.
 Vous allez tous deux vous rendre à la mer Étendue
 rendre cette pierre à sa propriétaire, la Fée des Marées.
 J'avertirai ton père, Marco; en ce qui concerne le seigneur
 Auguste, ne crains rien, Charlot : j'inventerai bien une histoire.

Allez, mes lurons. Mais surtout, faites bien attention :
 vous serez certainement poursuivis et, de plus,
 vous devrez passer par le village des nains
 de la tribu des Titeps.



Faites bien attention, surtout : ils n'apprécient pas trop
 la présence humaine, ces temps-ci, depuis que des hommes
 leur ont volé leurs chevaux.



Allez, mes lurons, et bonne route...



Pendant ce temps, à la mesure du sorcier Gulubre, ce dernier recevait de la visite de marque : le comte Deguire en personne se trouvait chez lui.

— Topion !, cria le sorcier à son assistant. Apporte à boire à notre invité...

— Je suis convaincu, grand sorcier Gulubre, que mon fidèle serviteur trouvera bientôt la Pierre de la Sagesse...

— Espérons-le... Et ensuite, je pourrai vous préparer cette potion que vous m'avez commandée, et qui fera de vous un surhomme... Personne ne saura alors vous résister. Topion ! Ça vient, ces verres ?

— Tu seras bien rétribué, comme convenu, conclut le comte Deguire.

(« Pauvre crétin, pensa le comte Deguire. Dès que j'aurai bu cette potion, je t'écrabouillerai comme une vermine... Tu n'auras pas un rond pour cette potion. »

« Pauvre crétin, pensa le sorcier Gulubre. Dès que j'aurai terminé la potion, je la boirai et c'est moi qui deviendrai roi ! Et toi, tu seras exterminé... »)



Les deux hommes burent à leur entente.

C'est alors qu'en coup de vent, Difèle entra dans la masure.



- Ah ! C'est pas trop tôt !, cria le comte Deguire. Alors, cette pierre ?



- Hé bien ! non, maître, non, répondit Difèle. Je ne l'ai pas. Mais je sais qui l'a.



- Ah ! Et qui ?, cria en le questionnant le comte Deguire.



- Charlot, le petit palefrenier du seigneur Auguste, et son ami Marco, un fils de vilain. Ils sont partis la rendre à la Fée des Marées.



- Et comment sais-tu tout cela ?



- Hé bien, maître, ils ont été vus sortir de chez Merlin. Ils discutaient de cela ensemble, et c'est comme ça qu'on me l'a appris...



- Bien... Bien... Je te remercie des renseignements, hurla alors le comte Deguire.



- Voilà ce qu'il faut faire..., reprit alors le sorcier Gulubre. Ton Difèle et mon Topion vont les poursuivre afin de leur reprendre la pierre et nous la ramener ici.

- Bonne idée, Gulubre, félicita d'une voix très forte le comte Deguire.



C'est ainsi que les deux serviteurs partirent aux trousses de nos deux amis.



Pendant ce temps,
Charlot et Marco
discutaient, tout en
marchant, de leur
mission :

– Remettre la Pierre
de la Sagesse à la
Fée des Marées...
Remettre la Pierre
de la Sagesse à la
Fée des Marées...
C'est vite dit !,
se plaignait Marco.
Et puis...

– Chut, écoute,
le coupa Charlot.



Tous deux tendirent
l'oreille pour n'entendre rien.

– Qu'y a-t-il ?,
demanda Marco à son ami.

– Rien... Je croyais
qu'on nous suivait,
c'est tout, répondit Charlot.



Ils marchèrent longtemps. Il leur fallait tout d'abord traverser la forêt,
puis franchir le pont du ruisseau de l'Est.
La Seigneurie des Deux-Ruisseaux, en effet, baignait entre le ruisseau
de l'Ouest et de ruisseau de l'Est, d'où son nom.
Une fois franchi ce pont, ils se retrouveraient tous deux en terre étrangère,
où jamais ils n'avaient mis le pied, ni l'un ni l'autre...
Aucun d'eux n'était sorti de la Seigneurie des Deux-Ruisseaux de leur vie.
C'était ainsi bien plus qu'un ruisseau qu'ils franchissaient :
c'était une étape de leur vie...



— De l'autre côté du pont,
dit alors Charlot,
se trouve notre avenir.
Ce qui fera de nous
des hommes.
Allez, mon ami,
accompagne-moi...



Et c'est ainsi que les deux comparses
franchirent le pont et se retrouvèrent pour la première fois
hors des limites de la Seigneurie des Deux-Ruisseaux.

Après deux jours de marche sans histoire, ils arrivèrent sur le territoire
de la tribu des Titeps, ces étranges petits nains aux nez et oreilles
crochus. Le premier qu'ils rencontrèrent, à l'entrée du village, fut Nu,
le chef et premier homme des Titeps.



— Qu'est-ce que vous venir faire sur territoire nous ?, leur demanda-t-il.
— Grand chef titep, lui répondit Charlot, nous ne faisons que passer...
Nous devons, afin d'éviter que la Pierre de la Sagesse ne tombe entre
de mauvaises mains, aller la remettre à la Fée des Marées...



— Vous, hommes, reprit le chef Nu, avez toujours eu grande attraction pour Pierre Sagesse. Vous me suivre.

Le chef les mena au centre du village titep et convoqua son grand conseil. Plusieurs villageois formèrent instantanément un immense cercle autour de nos deux héros, qui se retrouvèrent face au grand conseil titep. Ce dernier était formé de trois membres de la tribu : le chef Nu, bien sûr ; à sa droite se trouvait le deuxième homme d'importance chez les Titeps : son second Xuèd ; enfin, à la gauche du chef, troisième membre du grand conseil, se trouvait Siort. C'est ce dernier qui prit la parole :



— Pourquoi vous venir encore sur nos terres ?



— Nous ne faisons que les traverser, répondit Marco.



— C'est pour remettre la Pierre de la Sagesse à la Fée des Marées, compléta Charlot.



— Mais vous savoir, reprit Xuèd, qu'hommes toujours venir ici pour piller Titeps. Semaine dernière, chevaux avoir disparus...



— Ce ne sont pas, reprit Charlot, tous les hommes qui sont méchants. Certains — la plupart — sont bons, et c'est pour les sauver que nous entreprenons ce voyage...



— Alors vous devoir, conclut le chef Nu, prouver être hommes d'exception par votre logique, sang-froid, et courage. Après, Titeps croire votre histoire de sauver hommes...



est ainsi que Marco et Charlot furent menés dans le petit bois, à la sortie du village.

Xid, un des villageois qui en son fort intérieur aimait bien les humains, leur annonça rapidement qu'ils devraient subir trois épreuves afin de prouver leur logique, leur sang-froid et leur courage...



— Jeune garçon, dit sentencieusement le grand chef Nu, vous avez vu juste. Veillez seulement à ce que cela ne se produise pas... Passons à la seconde épreuve...



Marco et Charlot furent menés près d'une hutte isolée, à quelques lieux de là, d'où on entendait des rugissements assourdissants. Xuèd leur expliqua la seconde épreuve :

- L'un de vous doit pénétrer dans hutte et calmer furies de Loup Mugissant...
- Celle-là, dit aussitôt Marco, elle est pour moi...



Aussitôt dit, il entra dans la hutte. Charlot avait peur pour son ami, puisque les hurlements de la bête étaient très forts et très effrayants... Pourtant, après quelques minutes, ils diminuèrent pour finalement s'estomper complètement. C'est alors que Marco sortit de la hutte...



- Vous avoir, dit Xuèd un peu surpris, réussi stopper mugissements. Vous avoir réussi seconde épreuve...

Dès qu'ils furent l'un à côté de l'autre, Charlot demanda à son ami :

- Dis-moi, Marco, comment as-tu fait ? Les hurlements faisaient penser à une bête féroce impossible à calmer...



- C'est ce que ça semblait être, répondit Marco. Mais toute furie peut être calmée. J'ai simplement fait ce que ma mère faisait toujours avec moi : je lui ai chanté une chanson douce et apaisante comme celles, tu sais, dont seules les mères ont vraiment le don de chanter...

- Non, Marco, malheureusement je l'ignore... Mais je suis heureux que tu aies réussi...

Sur ce, ils furent tous deux menés à la troisième épreuve, qui leur fut expliquée par Siort :

— L'un de vous devoir grimper arbre et arracher plume bleue de l'oiseau Cherpé, qui a son nid tout en haut. Plume bleue d'oiseau Cherpé, si arrachée pendant son sommeil, a grande vertu guérissante... Mais vous savoir que si oiseau se réveille, lui vous tuer de ses griffes...



— J'y vais, dit Charlot sans hésiter...



— Non, dit Marco, tu risques de...

— Écoute, le coupa Charlot, tu as accompli la seconde épreuve. Pour la troisième, fais-moi confiance comme pour la première...



Et sur ces mots, Charlot se mit à graver l'arbre avec un bon rythme. Ses petits bras et ses petites jambes étaient néanmoins construites, nous l'avons déjà dit, pour les grands travaux...

Après quelques minutes d'escalade, il était arrivé au sommet... Il vit, dormant dans son nid, l'oiseau Cherpé qui était complètement rouge... mis à part une unique plume bleue.



Lentement, il avança la main vers elle. L'oiseau bougea, comme s'il allait se réveiller, mais cela n'empêcha pas Charlot de poursuivre son geste.



Il tenait maintenant la plume bleue de l'oiseau Cherpé dans ses mains. Il l'observa, afin de constater qu'il dormait toujours, puis tira d'un coup sec. Il le fit si rapidement que jamais l'oiseau ne s'éveilla. Puis, il redescendit en vitesse rejoindre les autres.



— Voici votre plume, dit-il à Siort en la lui tendant.



— Vous avoir réussi troisième épreuve, dit Siort. Vous revenir dans village devant grand conseil.

On mena à nouveau nos deux amis devant le grand conseil, encerclé à nouveau par les villageois.

— Vous avoir prouvé, conclut le grand chef Nu, logique, sang-froid et courage.

Vous dignes représentants des hommes. Vous pouvoir poursuivre votre route...

Alors que Charlot et Marco quittaient le village des Titeps, Xid leur lança :

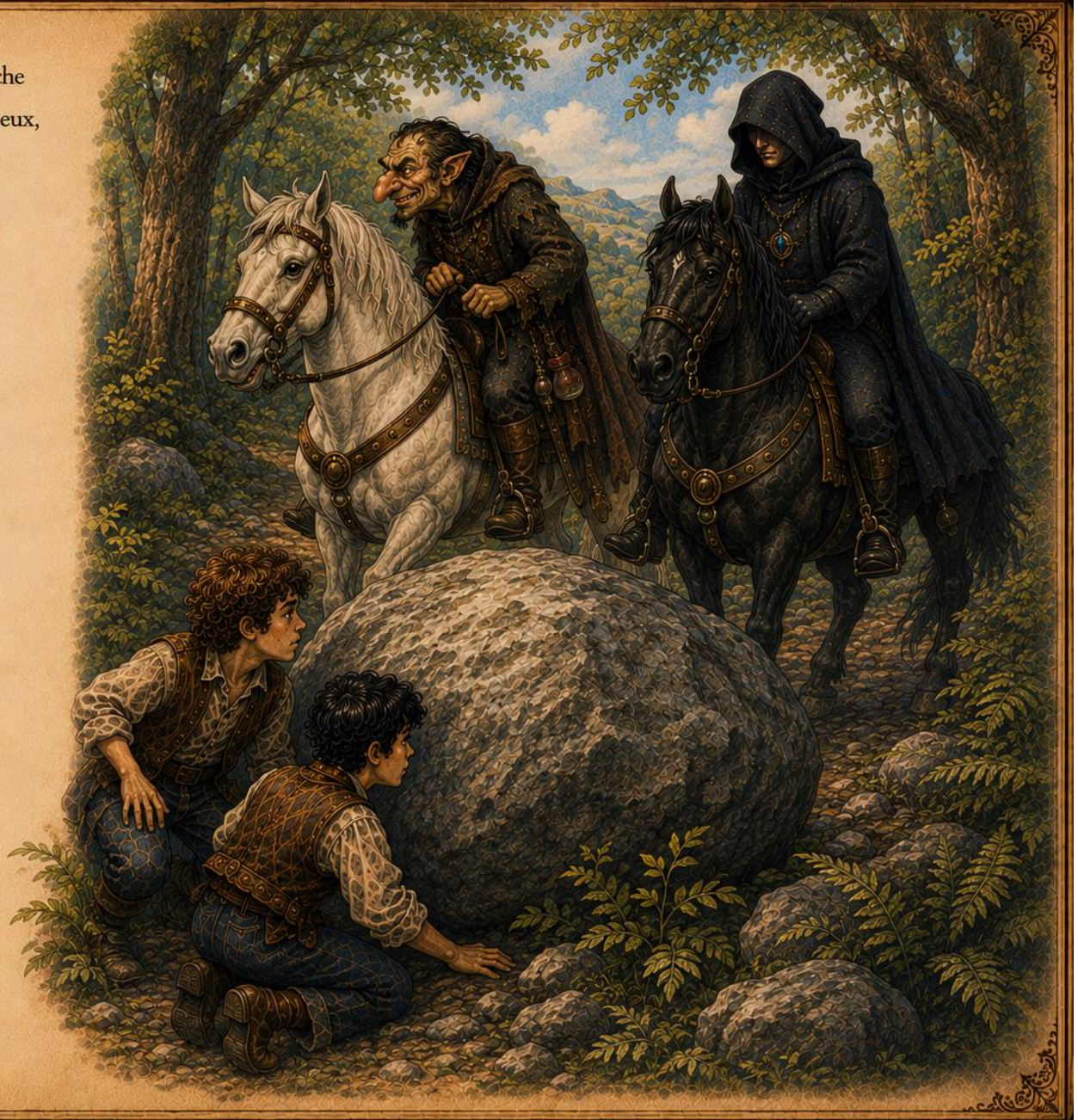
— Bonne chance à vous deux... Je crois en vous... Nous croyons tous en vous...

Et c'est ainsi que nos deux jeunes héros, âgés d'à peine douze ans,
ont réussi les trois épreuves des Titeps,
et ont pu poursuivre leur route vers la mer Étendue...



Ils n'étaient plus qu'à quelques heures de marche de la mer Étendue lorsqu'ils entendirent, derrière eux, des bruits de galop. D'un bond, ils se cachèrent tous deux derrière une immense pierre. Après quelques instants, ils virent Difèle et Topion, à cheval, qui s'approchaient de l'endroit où ils étaient.

- On devrait bientôt les retrouver, dit Difèle en s'arrêtant tout près de la pierre.
Nous sommes à cheval, et eux, à pied...
- Ton maître a bien fait, approuva Topion, de voler ces chevaux à ces stupides nains. Ainsi, même nous, les serviteurs, pouvons circuler rapidement et sans emprunter les chevaux de nos maîtres.
- En fait, renchérit Difèle, tu sais que c'est interdit, pour un serviteur, de monter les chevaux des maîtres. Mais ces petits chevaux appartenant aux stupides Titeps... Ce n'est pas pareil...



Malheureusement pour nos deux amis, exactement à ce moment, Marco éternua bruyamment...

— Ils sont là !, cria Topion en regardant vers eux.

Difèle fit le tour de la roche afin de leur couper le chemin, si bien que nos deux jeunes amis avaient le chemin barré des deux côtés.

Charlot sortit la pierre et leur cria :

— Jamais vous n'aurez la Pierre de la Sagesse...

Elle appartient à la Fée des Marées, et je compte bien la lui rendre.

— Mais voyez-vous cela..., dit alors Topion.

— Quel petit garçon courageux..., ironisa Difèle.

Durant tout cet échange, Marco et Charlot étaient debout, dos à dos.

Autour d'eux tournaient, à cheval, Topion et Difèle, sans arrêt, comme pour les ensorceler.



— Mais il est temps d'en finir, lança, au bout d'un moment, Topion.

De sa grande manche, il sortit une baguette au bout lumineux.

Comme il la sortait, Difèle vint le rejoindre, si bien qu'ils se trouvaient maintenant côte à côte devant les deux amis.

Puis, il pointa le ciel de sa baguette.

Le bout de celle-ci devint lumineux, et de petits tourbillons d'air se formaient tout autour. Après quelques instants,

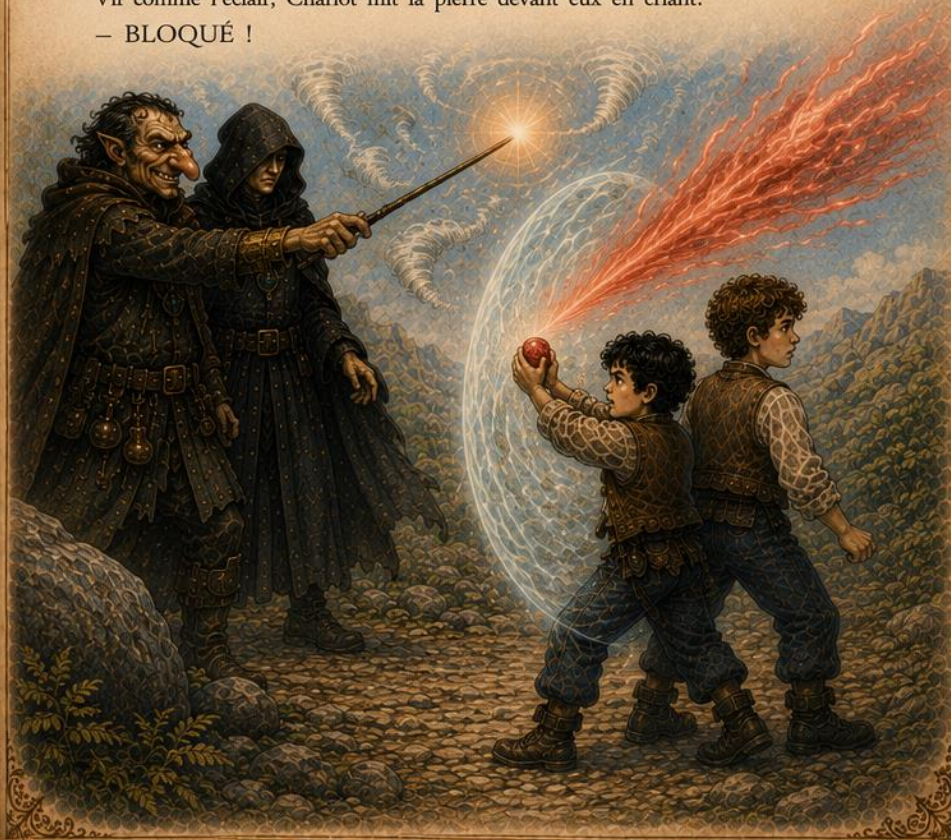
en pointant directement la baguette vers Charlot et Marco, il cria :

— STATUFIÉS !

Un jet rouge s'avança à toute vitesse vers nos deux amis.

Vif comme l'éclair, Charlot mit la pierre devant eux en criant :

— BLOQUÉ !



Aussitôt, la pierre attira le jet qui s'y refléta pour terminer sa course sur les deux serviteurs Difèle et Topion, lesquels devinrent instantanément figés comme deux statues. Charlot et Marco, après un temps, éclatèrent d'un rire libérateur.

— Prenons leurs chevaux !, s'écria ensuite Charlot. Nous les rendrons aux Titeps en revenant...

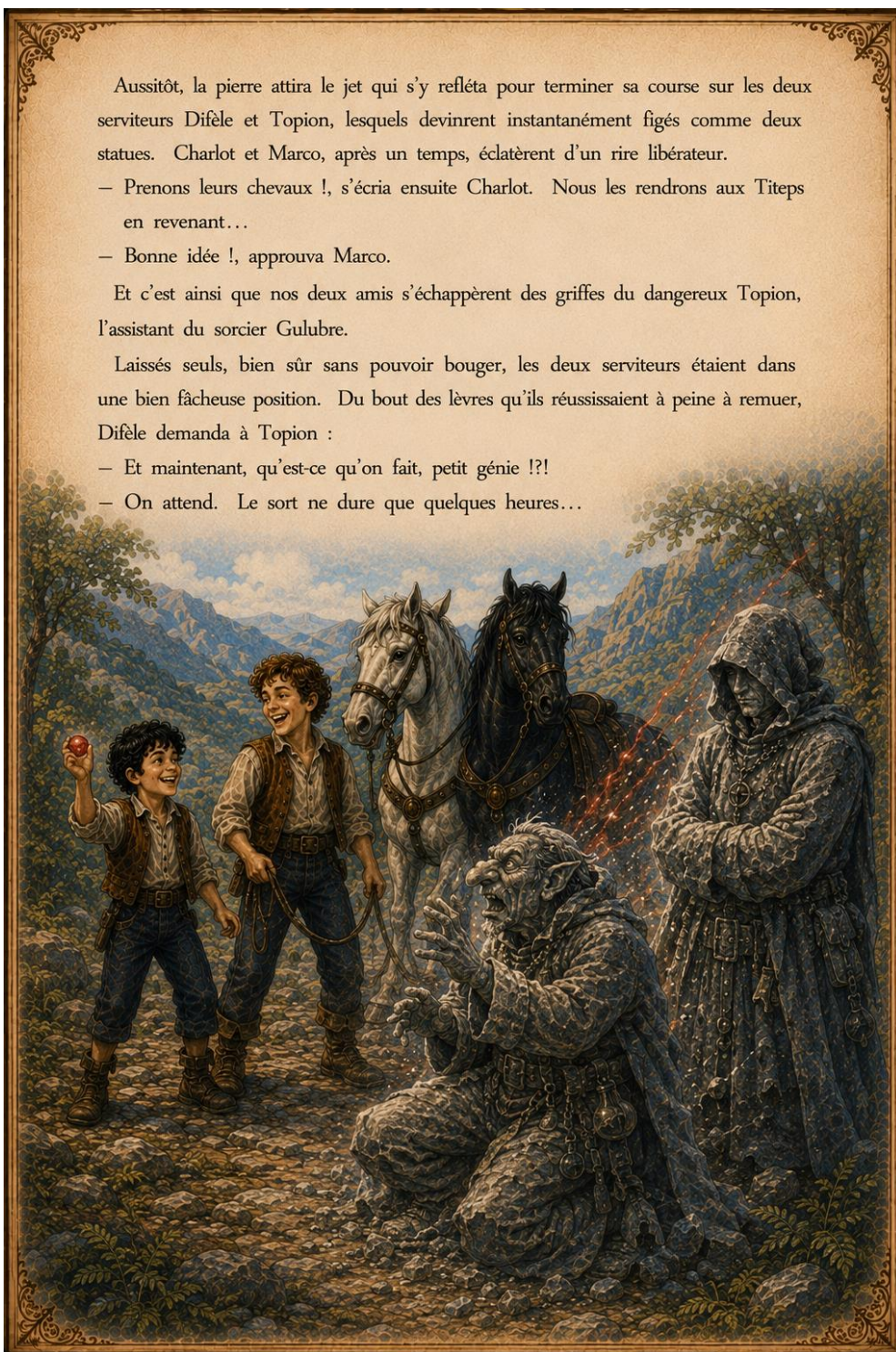
— Bonne idée !, approuva Marco.

Et c'est ainsi que nos deux amis s'échappèrent des griffes du dangereux Topion, l'assistant du sorcier Gulubre.

Laissés seuls, bien sûr sans pouvoir bouger, les deux serviteurs étaient dans une bien fâcheuse position. Du bout des lèvres qu'ils réussissaient à peine à remuer, Difèle demanda à Topion :

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait, petit génie !?!

— On attend. Le sort ne dure que quelques heures...



Après une courte chevauchée, nos deux héros se retrouvèrent devant la mer Étendue. Charlot lança :

— Fée des Marées... Es-tu là ? Nous venons te porter ton dû...

Au-dessus de la mer, un tourbillon de nuages verts se forma, monta, puis se dirigea vers la grève. La fée verte au milieu de ces nuages verts leur parla alors d'une voix douce et enivrante :

— Que voulez-vous, les jeunes ?

— Nous venons, répondit Charlot, vous rapporter votre *Pierre de la Sagesse*, afin qu'elle soit soustraite du regard humain.

— C'est bien, mes amis... Donnez-la moi.



– Fée des Marées, pourquoi j'ai réussi à...

– ... À stopper le sort, le coupa la Fée. Hé oui ! Je sais cela... et bien d'autres choses. Tu as renversé le sort parce que tu le désirais vraiment. Voilà pourquoi.

Maintenant dites-moi, savez-vous pourquoi c'est moi qui suis la gardienne de la pierre ?

– Non !, répondirent en chœur les deux amis.



– Parce que même si les marées sont changeantes, toujours imprévisibles, je réussis toujours à les maîtriser. Je peux donc contrôler les humeurs changeantes, et c'est pourquoi on m'a donné la garde de cette pierre : afin qu'elle soit à l'abri de l'humeur changeante des hommes. Mais de toute façon... Elle renferme bien peu de pouvoirs, cette pierre, et le sorcier Gulubre n'aurait pas pu en faire une bien bonne potion...

– Mais alors, demanda Marco, pourquoi les hommes en général, et le comte Deguire en particulier, tiennent tant à posséder cette pierre ?

– La Pierre de la Sagesse, répondit la Fée des Marées, contient tout le savoir des hommes depuis la nuit des temps. Mais elle n'a pas plus de pouvoir que celui qu'on lui attribue. Comme les hommes considèrent le savoir absolu comme étant le pouvoir Ultime, ils la considèrent comme étant importante et croient que la détention d'un tel pouvoir permet de dominer le monde. C'est uniquement parce qu'ils y croient que la pierre possède à leurs yeux du pouvoir... un peu comme toi, quand tu as bloqué le sort. Mais la vraie sagesse, c'est celle qui vient du cœur et de l'expérience. N'oubliez jamais cela. J'ai appris que chez les Titeps, vous avez démontré votre logique, votre sang-froid et votre courage. Vous commencez donc à acquérir de l'expérience... C'est bien, ça. C'est la somme de toutes vos expériences qui fera de vous une sage personne, et rien d'autre. Surtout pas une vulgaire pierre !

Allez... Rentrez à la maison, maintenant.





Et c'est ainsi que Charlot et Marco s'en retournèrent à la Seigneurie des Deux-Ruisseaux, riches de cette extraordinaire aventure qu'ils venaient de vivre ensemble. En chemin, ils rendirent les chevaux volés aux Titeps. Xid leur lança :

— Je savais, moi, qu'on pouvait vous faire confiance ! Bravo, mes amis !



De retour au village, Marco sauta dans les bras de son père, lequel était fier de son fils et surtout heureux de le revoir.

Charlot, quant à lui, fut puni pour avoir quitté les écuries sans permission. Mais quand même ! Il ne regrettait en rien tout ce qu'il avait vécu et se croyait prêt à recommencer l'aventure n'importe quand ! Il avait ainsi appris qu'il avait, en lui, le goût du risque et de l'aventure, et c'est de ce bois qu'on fabrique les héros.



Lorsqu'il s'endormit, ce soir-là, il rêva à l'incroyable aventure qu'il avait vécue, et à celles qui très certainement viendraient dans un proche avenir...



Fin de l'épisode...

